

Zeitschrift:	Inform'elles : bulletin d'information du Bureau de la condition féminine de la République et Canton du Jura
Herausgeber:	Bureau de la condition féminine de la République et Canton du Jura
Band:	12 (1997)
Heft:	30: Campagne nationale : "Halte à la violence conjugale"
 Artikel:	 La violence... : ce qu'elles/ils en pensent!
Autor:	Rion, Anita / Juillerat, Marie-Thérèse / Kurth, Martine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-595665

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INFORM'ELLES

La violence... ce qu'elles/ils en pensent!



L'électrochoc des mots

En dépit des apparences, la maltraitance et la violence conjugale sont actuellement très présentes. Les médias nous informent sur certains cas douloureux qui font surface. Le mal ne produit pas de lame de fond car les femmes qui en souffrent restent désemparées.

Elles ne savent le plus souvent ni où ni comment trouver secours et réconfort. Afin de dissiper toute équivoque à ce sujet, il convient de préciser que le fait de s'intéresser à la violence que subissent certaines femmes ne signifie cependant nullement que la violence conjugale serait l'apanage des hommes.

La violence conjugale connaît plusieurs stades et plusieurs formes. Le langage verbal et non verbal traduit son évolution. La violence verbale est une arme particulièrement sournoise qui meurtrit le cœur, la partie la plus sensible de l'être humain.

Des mots maladroits ou déplacés deviennent injurieux. Les mots violents déstabilisent. Ils s'enfoncent dans l'âme et affectent la sensibilité de la personne qu'ils atteignent. Ils résonnent d'autant plus qu'ils détériorent la communication. Le harcèlement verbal est une réalité dont on doit parler.

Celles et ceux qui en sont victimes considèrent généralement que cela ne concerne que leur sphère privée. S'ouvrir, dans ce genre de situation, est un effort certes difficile, mais indispensable. C'est bien le seul remède possible pour soulager la blessure.

Il est vrai aussi que la guérison morale exige souvent plus de temps que la remise en état physique. De plus, elle implique parfois des décisions personnelles qui ne sont jamais faciles à prendre.

Le déficit de la communication qui résulte de ce genre de violence doit bien être compensé pour que la victime puisse retrouver son équilibre, sa valeur et réaffirmer sa personnalité.

Notre rôle, en tant qu'autorité politique et en tant qu'adulte, est de contribuer à créer le dialogue et à lutter contre tout ce qui tend à l'étouffer. Cela ne se décrète pas.

C'est une responsabilité sociale. La campagne menée contre la violence conjugale doit ouvrir de nouvelles brèches dans le mur de l'isolement pour agiter la prise de conscience et réduire ainsi les effets et l'importance des cas de maltraitance.

Pourquoi le choc des mots offensants ne serait-il pas suivi de l'électrochoc des mots apaisants ?

Anita Rion

Ministre de l'Education, Jura

Briser la loi du silence

Depuis la nuit des temps la violence fait malheureusement partie intégrante de toute société, structurée ou non! Elle est en nous, elle est hélas encore trop souvent l'ultime solution à bien des problèmes.

Cette violence est comme une sorcière, elle peut prendre plusieurs visages... Violence physique, violence verbale, violence morale... Elle s'exerce à tous les niveaux: peuples, races, pays, régions, familles, couples. Très étrangement, plus elle est proche, plus on la cache. Tabou?

Ne veut-on pas quelque part garder et protéger une certaine vision conservatrice de la société?

Afin de lever le voile sur des valeurs et des normes qui ne sont plus acceptables aujourd'hui, le Centre de liaison des associations féminines jurassiennes s'associe à la campagne de sensibilisation à la violence conjugale. Il est temps, en effet, de dénoncer les abus et les offenses dont les femmes sont encore principalement les victimes.

Parler de la violence conjugale, c'est déjà un bon début pour changer la société.

Marie-Thérèse Juillerat,

Présidente du Centre de liaison des associations féminines jurassiennes

INFORM'ELLES

La violence... ce qu'elles/ils en pensent!

Ça va de soi!

La violence, écrivait Romain Rolland, est la loi de la brute. C'est faux. La violence n'est jamais une loi. Tout au plus peut-on considérer qu'elle est le geste de l'impuissance: impuissance bien sûr au dialogue, impuissance aussi à l'écoute, mais impuissance surtout à l'affirmation de soi.

«Soi», c'est d'abord celui qui frappe. Comme «soi» justifie-t-il que seuls les coups et les bleus lui confèrent cette autorité dont il rêve et qu'il n'a pas? Comment «soi» peut-il imaginer que ses poings et ses invectives imposent le respect alors qu'ils ne suscitent que la peur d'abord et puis, finalement, toujours la haine. Celui qui parle juste est écouté; celui qui frappe, celui qui blesse est toujours incompris. Incomprise aussi la victime, l'autre «soi». Ce «soi» qu'on ne voudrait pas être parce qu'il est faible, désarmé devant une force qui baillonne, étouffe, étrangle. Ce «soi» qui est nié jour après jour, heures après heures, par les injures, les brimades, les sarcasmes. Ce «soi» dont les blessures physiques ne sont finalement que le reflet de plaies plus profondes, ancrées dans un être dont il en vient même à douter tant sa faiblesse est insigne et profonde sa détresse, tant on lui refuse le droit d'être soi-même, tout simplement.

«Soi» c'est encore la cohorte serrée de tous ces fier(e)s à bras qui claironnent bruyamment que «si elle est battue, elle n'a qu'à partir». Tiens donc! Et pourquoi sont-ce les victimes qu'on chasse, quand les coupables restent chez eux?

«Soi» c'est enfin ceux qui laissent faire, parce qu'on «n'a pas à s'immiscer dans la vie des autres» et tant pis si, à l'étage ou sur le pallier, un être humain est battu, violenté, nié dans son existence même. Ce «soi»-là, c'est tout le monde, tous ceux qui se taisent, qui refusent de condamner et d'intervenir au nom d'un obscur sens de la vie privée.

«Soi», cela va de soi, ça ne doit plus être nous.

**Martine Kurth,
Déléguée à la politique familiale
et à l'égalité, Neuchâtel**



HALTE À LA VIOLENCE
CONTRE LES FEMMES
DANS LE COUPLE

La violence est une escroquerie

La politique, dit-on, est l'art du possible. L'adage, pour connu qu'il soit, ne reflète pas exactement la réalité. J'en veux pour preuve qu'il est et qu'il demeure extrêmement difficile, pour celui qui gouverne, de faire changer les mentalités. Avec la campagne contre la violence conjugale, c'est avant tout à cette tâche que nous nous attelons. Le principe même de la démocratie suppose que chacun soit sur pied d'égalité.

Dans ce contexte, il revient aux autorités - exécutives, législatives et judiciaires - de veiller à ce que l'égalité soit respectée. Ce travail, nous avons commencé à le faire. Mais nous nous sommes heurtés et nous continuons de nous heurter à des archaïsmes sociaux qui font de certains citoyens des citoyens de seconde zone.

C'est inadmissible

Une société ne peut pas admettre qu'une partie de ses membres soit sciemment avilie, blessée dans son intégrité physique et morale, malmenée sous quelque prétexte que ce soit et, singulièrement, sous prétexte d'union conjugale. L'union ne peut pas être accolée à la violence parce que l'union exige l'écoute, le respect, la confiance, c'est-à-dire tout ce que la violence détruit, tout ce que les coups, les brimades, les sarcasmes brisent.

Dans le contexte du couple d'abord, la violence est purement et simplement une escroquerie parce qu'elle est une tentative de prise de pouvoir, sans légitimité, sans droits et, finalement, sans conscience.

Dans le contexte social enfin, la violence est une remise en cause profonde des principes démocratiques les plus élémentaires. Par la contrainte, elle mène à l'avilissement d'abord, à l'asservissement ensuite, à l'esclavage enfin. C'est cela qu'une société démocratique ne peut pas tolérer. C'est ce refus de reconnaître l'autre pour ce qu'il est, c'est l'exploitation du conjoint vu comme un être inférieur, c'est la négation même de l'humain et, partant, de la vie.

**Maurice Jacot,
Conseiller d'Etat neuchâtelois**

INFORM'ELLES

La violence... ce qu'elles/ils en pensent!

Apprendre à écouter

C'est un plaisir pour moi d'avoir la possibilité de m'exprimer à propos d'autre chose que de hockey sur glace. Je veux bien sûr parler de la violence conjugale bien qu'il ne soit guère aisément de résumer mon opinion sur le sujet en deux lignes. Quoi qu'il en soit, une chose me paraît claire: il existe une propension de plus en plus marquée à l'incapacité d'entretenir des relations humaines. Où résident les causes d'une telle évolution?

Je pense que d'un côté on est en présence de «l'avoir» qui s'attache à la possession de biens matériels et qui cause aussi la violence. Or, cette violence - que nous connaissons aussi et même fort bien dans le hockey sur glace - n'est rien d'autre que l'exercice du pouvoir à travers l'utilisation de la contrainte. La plupart du temps, les rapports de force ont un caractère unilatéral.

D'un autre côté, nous rencontrons «l'être», fondé sur l'amour et conçu pour construire et développer quelque chose.

En apparence, il ne semble pas difficile d'entretenir une relation humaine. La bonne méthode c'est d'approfondir les contacts humains, de construire, d'apprendre à offrir l'amour et de le vivre avant toute autre valeur. A cet égard, il faut aussi relever le manque de disponibilité et d'envie de communiquer ainsi qu'une faible compréhension pour la tendresse.

Nous devons apprendre à mesurer nos propres besoins à l'aune de la chaleur et de l'inclination de ceux des autres gens tant il est vrai que nous avons tous besoin les uns des autres.

Riccardo Fuhrer,
entraîneur du H.-C. La Chaux-de-Fonds

VIOLENCE CONJUGALE

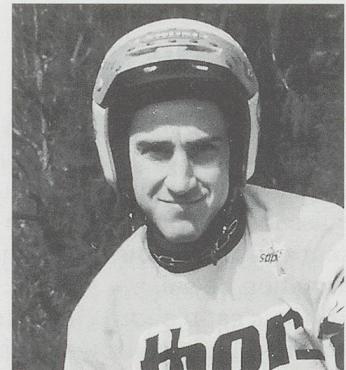


Ç
A
S
U
F
F
I
T
!

Stéphane Gigon,
Directeur technique du H.-C. Ajoie
soutient la campagne
contre la violence conjugale

VIOLENCE CONJUGALE

ÇA SUFFIT!



Dominique Guillaume,
Champion suisse de trial
soutient la campagne contre
la violence conjugale

Culture, éthique et politique

Ce n'est pas le lieu de définir ici une nouvelle fois le rapport entre les mondes culturels et politiques, de redire comment, entre eux, il ne s'agit pas que d'échanges sporadiques (d'argent ou de productions artistiques) mais d'une imbrication essentielle; il est important que ces vérités soient répétées ou repensées, mais ce n'est pas ici le lieu de «remettre le théâtre au milieu du village».

Simplement, quelques questions fondamentales sont posées aujourd'hui, qui concernent les liens et l'égalité entre humains (des questions sociales, politiques, éthniques...). Ces questions sont complexes; elles ne se satisfont pas d'une réponse simpliste, unilatérale, et donc partielle, mais doivent être éclairées sous des jours divers. C'est là que le théâtre - plus intensément que d'autres approches artistiques - a un rôle à jouer. Ouvrir le débat aux comédiennes et aux comédiens, le soumettre à leur intelligence, à leur sensibilité et à leur sens aigu de l'éthique, c'est y apporter un élément de liberté dont il faut tenir compte, et c'est aussi le porter aux yeux de tous.

La violence conjugale dirigée contre les femmes est un de ces problèmes.

Pour nous qui travaillons au service du théâtre, s'y consacrer c'est également une question d'éthique.

Théâtre ABC
La Chaux-de-Fonds